

GIRARD, René, s.j., *Trois Grands Hurons*. La Société Historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, Ont. 1948. 46 pages. DOCUMENTS HISTORIQUES n^o 16

Léo-Paul Desrosiers

Volume 2, numéro 4, mars 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801514ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801514ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrosiers, L.-P. (1949). Compte rendu de [GIRARD, René, s.j., *Trois Grands Hurons*. La Société Historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, Ont. 1948. 46 pages. DOCUMENTS HISTORIQUES n^o 16]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(4), 605–606. <https://doi.org/10.7202/801514ar>

GIRARD, RENÉ, s.j., *Trois Grands Hurons*. La Société Historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, Ont. 1948. 46 pages. DOCUMENTS HISTORIQUES no 16.

Trois Grands Hurons, voilà le titre du document historique No 16, de la Société historique du Nouvel-Ontario. Le révérend Père René Girard, s.j. en est l'auteur. Des extraits des *Relations des Jésuites* en composent la substance; quelques commentaires les accompagnent. Les personnages dont il s'agit sont Joseph Chiwatenwa, son frère Joseph Teondechoren et René Tsondiwane. Doués de vertus naturelles, de qualités chrétiennes acquises, ils s'appliquent à convertir leurs compatriotes et à les diriger vers la religion chrétienne. De cette façon, ils développent le christianisme dans le cadre fixé par les missionnaires.

Les pages des *Relations des Jésuites* consacrées à ces trois Hurons esquissent en même temps trois biographies. Elles sont un témoignage de deux faits. En premier lieu, de la lutte atroce qui se livra au sein de la nation huronne entre le christianisme et le paganisme. Bataille dramatique s'il en fut et qui divisa la nation avant que les désastres l'unissent dans les sacrifices sanglants de la dispersion. Il faut noter en second lieu l'intensité de ferveur à laquelle atteignent ces néophytes d'hier. Connaître les vérités chrétiennes dès l'enfance, c'est excellent; mais, dans bon nombre de cas,

elles deviennent souvent ainsi patrimoine religieux sur lequel on réfléchit peu. Les acquérir à l'âge adulte, c'est toujours les méditer profondément; c'est, la plupart du temps, s'élever à une naïveté de foi, à une ardeur d'espérance, à un feu de charité qui surprennent. Les extraits des Relations des Jésuites relatifs aux trois Hurons nommés plus haut démontrent que même des esprits sauvages peuvent jaillir dans les sphères les plus hautes de la spiritualité. Ils s'en remettent à la Providence avec un abandon qui saisit; ils abordent la prière avec un élan qui les conduit à la contemplation, ou tout près; ils implorent Dieu avec une confiance que les catholiques ne connaissent pas souvent. Comme tous ceux qu'a touchés Dieu, ils se dévouent au prosélytisme avec une fougue qui rappelle celle des mystiques, de Marie de l'Incarnation, par exemple, leur célèbre contemporaine. Ni les dangers ni le respect humain ne les retiennent.

En un mot, ces pages sont souvent d'une incontestable beauté, comme le prouve l'extrait suivant: "On me parle dans mon âme, disait le dernier de ces Hurons, j'entends ce qu'on me dit et ne puis toutefois le redire; alors je sens comme un feu dans mon cœur que je prends plaisir d'y sentir — Il me semble que je suis tout proche de Dieu et qu'il est plus proche de moi, et alors je crois qu'il y a un Dieu, à cause que je le sens — Je crains de quitter la prière, comme un homme affamé, qui craindrait qu'on ne lui ôtât ce qu'il mange —". Voilà un langage qu'aurait bien compris Marie de l'Incarnation.

Léo-Paul DESROSIERS